

MONTREAL

DÉCEMBRE

1914



XXX*

ANNÉE

No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Le T.-O. et la Famille

(Suite.)



R, à quels maux les Tertiaires doivent-ils porter un remède urgent ? A la vérité, le mal est plus étendu et plus profond qu'on ne le croit. Car, s'il est vrai qu'il ne manque pas d'âmes isolées, sincèrement éprises d'amour de Dieu, il est trop peu de familles où l'on sache que la religion lie les collectivités au même titre que les individus. Et, chose étrange ! il semble que la morale soit elle-même devenue une chose individuelle. Pour parler clairement, combien d'époux chrétiens se comportent fréquemment comme si la moralité personnelle ne devait pas contraindre la moralité conjugale. De même que des parents estiment inévitables certains écarts et croient de bonne foi que " jeunesse doit se passer," et qu'on ne peut raisonnablement exiger d'un jeune homme, avant son mariage, qu'il soit pur et chaste.

*
*
*

A l'individualisme religieux, les Tertiaires opposeront le culte familial, la religion domestique. La prière en commun ne se fait plus guère ; beaucoup se mettent à table avec des préoccupations terre à terre ; le dimanche est peu respecté. Rarement, on s'entretient de la religion, des fêtes... Dieu est passé manifestement à l'arrière-plan des préoccupations domestiques. Il est le Grand Oublié, le Grand Méconnu ! Les prescriptions les plus essentielles de la morale chrétienne sont foulées aux pieds. Et l'on rencontre ainsi trop souvent, sous des fronts baptisés, une âme païenne.

Entrez au foyer. Sur les murs, plus de crucifix, plus d'image vénérée qui rappelle la foi des ancêtres. Chassé par les mécréants de la place, de la rue, de l'école et du prétoire, Dieu est banni même de la maison. Quoi d'étonnant, dès lors ; si les tentatives sacrilèges des démolisseurs de croix n'éveillent aucune émotion dans le cœur des masses ? Les églises ne se font désertes que quand les habitations sont vides de Dieu. Autrefois, le toit paternel couvrait une sorte de sanctuaire, où l'on entrait avec ce sentiment secret et profond, empreint de vénération et de mystère qui s'empare de nous lorsque nous franchissons le seuil d'une église. Le grand Christ, autour duquel se rangeaient en cercle tous les membres de la famille au complet, nous laissait sous l'impression que c'était *Lui*, le Maître de la maison, le roi du foyer... Aujourd'hui, mille objets frivoles ornent les murs. On n'oserait pas exposer ouvertement un symbole religieux... Le respect humain est devenu collectif... Les familles sont lâches comme les individus... Un tel pays est mûr pour toutes les trahisons...

A vous, Tertiaires, la nécessaire mission de remettre le Christ en honneur et d'arborer dans vos foyers la fierté de votre foi, de vos espérances et de vos amours !

* * *

Il est une seconde plaie à laquelle on doit, de toute nécessité, remédier en hâte. Je l'insinuais tout à l'heure. La mo-

ralité conjugale subit, en ce moment, une crise effroyable. Et cette crise se traduit dans les faits par une diminution des naissances.

Autrefois, Dieu promettait à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles du firmament, que les grains de sable du désert. C'était, pour l'élu de Dieu, un gage de prospérité et une marque de protection. Autrefois, la stérilité apparaissait comme une sorte de déconsidération. Aujourd'hui, que d'infécondités volontaires, préméditées. Ce n'est pas que les mœurs se soient épurées. Notre société se noie dans la luxure... Et l'on se demande avec anxiété si la main de Dieu ne doit pas enfin s'appesantir sur nous aussi...

Tertiaires, comprenez, du moins, que la paternité est un devoir sacré et qu'une nation est maudite quand, de propos délibéré, elle fait échec à cet ordre émané de la bouche même de Dieu : " Croissez et multipliez-vous ! " Il est, en d'autres termes, une chasteté conjugale nécessaire au salut de la famille et de la société. Les époux chrétiens ont, de ce chef, le devoir de faire servir le mariage aux fins très hautes que Dieu se proposa, en octroyant à ses créatures la belle prérogative d'étendre et de perpétuer la vie.

*
* *

Il est un dernier mal dont la société domestique souffre profondément. C'est le manque d'éducation morale, religieuse, chrétienne.

De nos temps, on songe surtout au corps de l'enfant et l'on envisage de préférence son avenir temporel. La morale, la religion, dans cet ordre d'idées, se relèguent au second rang. Pourvu que l'enfant ait de l'instruction, qu'il sorte de l'ornière, qu'il perce et se fasse une situation brillante, le rêve des parents est satisfait, comblé...

Erreur profonde ! Car, on doit estimer l'âme plus que le corps, la science plus que la santé, la vertu plus que le savoir, la religion plus que la vertu, l'éternité plus que le temps.

" Depuis près d'un demi-siècle, écrivait dans le même sens

le Comte de Mun pour ne pas chercher plus loin la source du mal (l'ignorance religieuse), un air ambiant s'est formé autour des familles françaises, qui a lentement pénétré les esprits. Sous l'influence des idées dominantes, surtout de la direction officielle donnée à l'enseignement, tout le monde, même dans les milieux chrétiens, a pris peu à peu l'habitude de considérer l'étude de la religion comme une matière spéciale, réservée à l'enfance et sans lien avec le reste des connaissances humaines.

“ Un des ministres de la République, parlant un jour à la tribune de l'exercice du culte dans les lycées, disait que, désormais, il ne serait plus que facultatif, *comme les autres arts d'agrément*. Le mot choqua très justement les catholiques. Combien d'entre eux, cependant, ne donnent à la religion, dans l'éducation de leurs enfants, qu'une place semblable à celle de la musique et du dessin, et souvent moins considérable ! Pour combien, surtout, un cours de catéchisme hâtif et terminé à la première Communion, ne paraît-il pas suffisant ?

“ L'histoire de l'Eglise, ses rapports avec l'histoire universelle, la philosophie de l'Evangile, les conséquences sociales de la doctrine chrétienne n'ont aucune part à la formation intellectuelle des jeunes gens de familles riches ou aisées ; ne figurant pas dans les programmes qui ouvrent l'accès des carrières publiques, *ce sont des sujets sans intérêt pratique*. LES GÉNÉRATIONS GRANDISSENT SANS LES CONNAÎTRE. ”

Parents chrétiens, Dieu ne vous a pas confié l'enfant pour que vous lui assuriez uniquement de beaux muscles et que vous le “ casiez avantageusement !... ” Votre tâche va plus haut et plus loin. — Malheur à vous, si vous négligez de former l'honnête homme, le chrétien... Vous perdez votre temps et vous travaillez au détriment de votre âme, si votre sollicitude première ne tend pas, de préférence, à repeupler le royaume de Dieu.

“ Il a paru, disait encore le Comte de Mun, de plus en plus naturel de séparer entièrement l'éducation de l'instruction,

de réserver l'une à la famille, où elle était quelquefois dénuée d'esprit chrétien, et de rechercher, pour l'autre, les maîtres en vogue, en possession de la notoriété ou de la faveur, quelles que fussent leurs idées en matière religieuse.

“ L'enseignement catholique a été dédaigné, délaissé par ceux-là mêmes pour qui il était institué, et les chrétiens, les prêtres même, ont donné l'exemple de l'empressement autour des chaires d'impiété. ”

Tertiaires, à vous encore, la rude mission de vous “ croiser ” contre l'éducation païenne. Sondez, si possible, l'étendue et la profondeur du mal. “ La société chrétienne est à refaire de fond en comble. Le paganisme, sous des noms variés, a tout envahi, les salons et la rue, la famille et la place publique, la politique et la littérature, le monde du travail et le monde de la pensée. Une seule force est capable d'aborder cette réforme immense, *la force de l'Eglise*. Mgr d'Hulst disait : “ L'œuvre est toujours la même, et s'il fallait distinguer entre les deux formes qu'elle revêt, je dirais : celle-là est la plus difficile qui s'adresse, non plus aux peuples nouveaux, mais aux peuples vieilliss, pour les tirer de leur aveuglement et leur rendre la vue des cieux. ”

Vouloir refaire la société, c'est bien. De tous temps, l'Eglise assumait cette lourde tâche. Or, je le répète, fondée sur la parole des Papes, la réforme de la société se fera par la famille ou ne se fera pas ; la réforme de la famille se fera par des individus ou ne se fera pas !... Tertiaires, vous êtes ces individus appelés à rendre au monde la famille selon le cœur de Dieu. Soyez chrétiens ! Garantissez vos foyers contre les envahissements de l'esprit d'anarchie morale et d'impiété. Soyez ce que vous devez être. Rendez-nous le foyer chrétien. En libérant la famille, vous affranchirez le monde.

P. SÉRAPHIN, O. F. M.



Saint François d'Assise

Chevalier de Jésus Crucifié

PANÉGYRIQUE PRONONCÉ LE 4 OCTOBRE 1914, DANS L'ÉGLISE
SAINT-FRANÇOIS, PAR LE R. P. LOUIS TARDIF, P. S. S.

(Suite)



QUE n'ai-je le temps, mes frères, de suivre maintenant notre héros, de conquête en conquête, de triomphe en triomphe, en Italie, en France, en Espagne et jusqu'en Palestine, et de vous montrer l'accroissement prodigieux de la nouvelle famille religieuse dont il est devenu le Fondateur et le Père.

Dix ans à peine s'écouleront, et dans cette petite chapelle de Sainte-Marie-des-Anges, où François a reconnu l'appel d'en-haut, seront réunis en Chapitre Général, plus de cinq mille religieux franciscains. Oh ! Que la Pauvreté et la Croix sont fécondes ! Le Cardinal Hugolin, le futur Grégoire IX, l'ami de François, présent à ce Chapitre Général, ne peut retenir ses larmes et ravi d'admiration, il s'écrie : " Oui, c'est vraiment ici que se trouve le camp et l'armée des Chevaliers de Dieu. "

Semblables aux disciples, au retour de leur mission en Galilée, les fils de François faisaient à leur Chef le récit des merveilles qu'ils avaient opérées partout dans le monde des âmes. et François de répéter avec son divin Maître : " Père, je vous rends grâce de ce que vous avez caché ces choses aux grands et aux puissants et que vous les avez révélées aux humbles et aux petits. " Par eux en effet, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les paralytiques marchaient, les morts revenaient à la vie de la grâce, l'Évangile était annoncé aux pauvres. Le XIII^e siècle si avide de richesses, de plaisirs, si indifférent, si lâche dans les choses de Dieu, si ignorant des choses de la religion, si rebelle à toute autorité, le XIII^e siè-

cle était transformé. Un souffle puissant l'avait traversé : l'esprit de François, son esprit de pénitence, de détachement, de soumission, la flamme de son amour de Dieu et du prochain, sa parole ardente, ses exemples, ses miracles, la sainteté de ses religieux si dignes de leur séraphique Père. Jamais croisade ne fut ni plus rapide, ni plus féconde, ni plus glorieuse. Et ce n'était là cependant, que la première étincelle de l'incendie qui devait embraser le monde et le purifier de ses souillures. Viendra ensuite le Tiers-Ordre ; et nous verrons une foule innombrable de fidèles de toute condition accourir à flots pressés ; rois, empereurs, évêques, cardinaux, souverains pontifes rivaliseront de zèle avec le peuple pour entrer dans cet Ordre qui compte aujourd'hui plus de deux millions cinq cent mille membres et auquel, mes frères, vous avez tous, je l'espère, l'honneur d'appartenir. Voilà ce que François d'Assise n'avait tout d'abord pas compris dans le songe mystérieux qui lui promettait tant de gloire et qui l'appelait sous l'étendard du Divin Crucifié. N'était-il pas devenu chevalier, chevalier sans peur et sans reproche ? Oui, et le jour de son sacre n'était pas éloigné. Mais avant de vous raconter ce glorieux événement, permettez-moi de me transporter par la pensée à quelques-uns des célèbres Chapitres d'Assise et de prêter l'oreille aux recommandations qu'y faisait le Séraphique Père. Religieux du Très Saint Sacrement, il ne m'est pas permis de passer sous silence quelques-unes de ces recommandations où l'âme de François se révèle toute entière. Cet amant passionné du Divin Crucifié, savait que la Sainte Eucharistie est le mémorial vivant de la Passion, qu'elle en perpétue les souffrances à travers les siècles. C'est pourquoi son amour pour le Très Saint Sacrement fut vraiment séraphique. Il saisissait toutes les occasions d'inspirer à ses religieux et au peuple un profond respect, une foi bien convaincue pour l'auguste Victime de nos Autels. Et lorsqu'il partagea le monde entre ses premiers compagnons, il leur ordonna, toutes les fois qu'ils verraient une église de se prosterner et de faire à l'Hôte divin qui y réside, cette belle prière que lui-même récitait de-

puis sa conversion : " Nous vous adorons, ô très saint Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes vos églises qui sont par toute la terre, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix. " Unissant ainsi dans un même culte comme dans un même amour ces deux choses inséparables la Passion et son divin Mémorial !

Et c'est pourquoi il conviait toutes les créatures à l'adoration de cet ineffable Sacrement, depuis sa sœur la brebis jusqu'à son frère le soleil. Pour lui surtout il composera son sublime Cantique de l'Amour. " Si je suis enivré d'amour, ô Jésus, s'écrie-t-il, qui peut me reprocher d'être devenu fou, d'avoir perdu la raison et la force puisque l'amour t'a enchaîné, t'a privé de toute grandeur ? Comment aurais-je la force de lui résister ?... Je ne veux alors ni ne puis plus faire de résistance. Ma sentence est rendue ; je dois mourir d'amour et je ne veux d'autre consolation que cette mort... "

Assistons, mes bien chers frères, à cette mort mystique sur le sommet d'un nouveau Calvaire.

Après dix-huit années des plus glorieuses campagnes, le valeureux chevalier, plus chargé de mérites et de gloire que d'années, mais brisé par la souffrance, les jeûnes, les macérations, comprit que le jour de son sacre ne pouvait tarder et qu'il était temps de commencer sa grande veillée préparatoire. Avec ses aides de camp de la première heure, témoins de ses héroïques combats, il gravit les pentes abruptes et sauvages du Mont Alverne.

Frémissant d'admiration, le Ciel le contemple avec fierté ; il voudrait déjà s'entrouvrir pour le recevoir dans ses splendeurs. Mais comme il doit voir face à face l'ange du Seigneur, il lui faut, nouveau Moïse, prolonger là-haut ses veilles et ses prières. Ce n'est qu'ainsi qu'on se prépare dignement à recevoir les grandes faveurs de Dieu ! Une haute contemplation, de vifs élans de cœur eurent vite élevé François au-dessus de lui-même et de toutes les choses d'ici-bas. Il était perdu en Dieu. Son âme se remplissait chaque jour davantage d'une douceur et d'une suavité céleste. Une soif ardente, surtout le consumait : celle de s'unir autant que

cela est possible ici-bas à une créature, aux souffrances du Divin Crucifié. Le Sauveur qui excitait lui-même en l'âme de son émule cette soif de la Croix allait l'assouvir, mais de quelle manière ineffable ! Quarante jours de soupirs et d'é-lans, c'était assez. Les premières teintes du jour blanchis-saient à peine l'horizon. Ce jour était celui de l'Exaltation de la Sainte Croix. François, tout imprégné de l'esprit de cette fête, l'âme remplie de séraphiques ardeurs, le regard tourné du côté de l'Orient, s'abîme dans une contemplation qui tient de l'extase. Soudain, plus prompt que la lumière, plus éclatant que l'étoile du matin, un Séraphin s'élance des hauteurs célestes et vient se placer en face de l'extatique François. Entre ses six ailes déployées rayonne l'image d'un homme crucifié. D'abord saisi de stupeur, François, parta-gé entre la joie et la tristesse, a reconnu la copie vivante de son Seigneur Jésus-Christ ; et, ravi à la vue de ses plaies, il entre en colloque avec lui. Que se passa-t-il alors ? Quel dialogue s'engagea entre le Maître et son si fidèle serviteur ? Le ciel en garde le secret. Une heure se passe ainsi. Le Sé-raphin disparaît, la vision se dissipe, seules les plaies demeurent, mais empreintes dans les mains, les pieds et le cœur de François ; il vient d'être sacré Chevalier de la Croix ! Ravissante merveille, faveur insigne, honneur incomparable ! N'a-t-il pas maintenant mille fois raison de s'écrier avec le grand Apôtre : "*Mihi absit gloriari nisi in cruce D. N. J. C. : à Dieu ne plaise que je me glorifie désormais si ce n'est dans la Croix de mon Seigneur Jésus-Christ.*"

O ciel, ouvre maintenant tes portes d'or, découvre tes feux et escorté des phalanges angéliques, le Chevalier du Divin Crucifié y fera son entrée triomphale ! Pourquoi tarder encore ? Mes frères, cette heure glorieuse n'est pas encore venue. Il faut que pendant deux ans de la plus douloureuse agonie, le nouveau Chevalier s'abreuve au calice de toutes les amertumes, goûte à toutes les souffrances physiques et morales. Il faut qu'il devienne comme son divin Maître, l'homme des douleurs. Il faut que, pour porter des fruits, son œuvre s'enracine dans le renoncement et le sacrifice, dans

l'humilité et la pauvreté la plus complète. Fixé à la Croix de son adorable Maître, portant dans sa chair les sacrés Stigmates, François va apprendre à ses fils, par son exemple plus encore que par ses paroles, ce qu'ils doivent être : " Regardez, et copiez votre modèle. "

Approchons nous aussi, avec respect, mes frères, de ce crucifix vivant et recueillons avec avidité les leçons qu'il nous donne. Quelle indomptable vaillance à triompher du monde, de ses vanités, de la chair et de ses convoitises ; quelle fidélité à correspondre à la grâce, à poursuivre l'idéal que Dieu lui a tracé. A son exemple, combattons l'amour effréné des richesses par la pauvreté qui conquiert le ciel, tempérions la soif brûlante des honneurs et des plaisirs par les joies austères de la Croix, source de vigueur pour l'esprit et d'espérance pour l'immortelle vie. Bref, soyons aussi des " Chevaliers sans peur et sans reproche " de Jésus pauvre et souffrant et à la suite de François nous entrerons riches de mérites et de vertus au séjour des Bienheureux.

Et vous, ô Séraphin d'Assise, du haut du trône laissé vide par le prince de la superbe, où vous a fait monter votre étonnante humilité, du sein de la gloire où vous resplendissez comme un astre éclatant, jetez sur le monde un regard attendri, ayez pitié de cette pauvre humanité entraînée vers le gouffre par le sot orgueil de vouloir se passer de Dieu, du Dieu de Bethléem et du Calvaire, du Dieu de l'autel. Puis comme jadis sur votre chère ville d'Assise, faites descendre sur l'Europe et le monde cette paix après laquelle nous soupirons et que nous implorons de la divine clémence : *Da pacem, Domine, in diebus nostris !*

PAS D'ÉTRENNES CETTE ANNÉE. Voilà la consigne. Si vous avez quelque argent de trop, n'oubliez pas que le premier emploi du superflu est l'aumône. Songez à tous les sans-travail, à tous les sans-feu ni lieu qui souffrent en Canada et en Europe. Songez à toutes les malheureuses victimes de la guerre.



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

PRATIQUE

de la Persévérance

II. MOYENS D'OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE

A L'ÉGARD DU PROCHAIN.

AIMER tout le monde pour l'amour de Jésus-Christ, se montrer agréable à tous sans distinction, être obligeant à l'égard de tout le monde. Il serait contraire à la charité de contredire, d'être à charge ; on sera complaisant à l'égard de tous et en tout ce qui ne serait pas opposé à la gloire de Dieu et au salut.

2^o Faire bien attention à ne donner jamais à personne, par ses paroles, ses actions, son attitude, aucun sujet d'aigreur, de trouble, de querelle, de murmure, de scandale, de flatterie, etc. ; on craindra d'offenser quelqu'un même par mégarde.

3^o Se garder de toute amitié trop naturelle. Là où l'union devient intime sans avoir été fondée sur la volonté de Dieu et réglée par la charité, on voit naître les familiarités imprudentes, les confidences déplacées, les longs entretiens qui dégénèrent en murmures, en médisances ; la jalousie, les reproches, les rancunes. Si l'on contracte une amitié avec quel-

qu'un, que ce soit une personne que son âge, sa conduite, sa prudence, sa réserve rendent recommandable.

4° S'employer volontiers aux offices de charité, spécialement aux plus humbles ; se comporter envers tous avec autant d'empressement et d'attention que si l'on rendait service à la personne même de Jésus-Christ. N'a-t-il pas dit : " Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le faites ? "

5° Expliquer en bonne part tout ce qu'on voit ou entend ; fixer les yeux sur ce que le prochain a de bon et les fermer sur ce qu'il a de mauvais ; ne point juger ce qui ne nous regarde pas ; ne nous mêlant d'aucune affaire qui nous soit étrangère, nous vivrons toujours en paix.

III. MOYENS D'OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE A L'ÉGARD DE SOI-MÊME.

L'humilité est une des principales vertus du chrétien ; elle le garde, le conserve, le complète. Sans elle, pas de perfection. Il est donc nécessaire de bannir tout esprit d'orgueil et de présomption. Pour cela on renouvellera trois ou quatre fois par jour la résolution de mourir en tout à soi-même, et l'on profitera avec un surnaturel empressement des nombreuses occasions qui nous en sont présentées ; on aura de la déférence pour tout le monde, et particulièrement pour les personnes âgées et pour les prêtres. On n'ambitionnera pas les faveurs, les distinctions, ni rien de ce qui attire l'attention du monde, car ces vaines grandeurs ont été pour plusieurs une cause de chute. L'humiliation est la voie qui mène à l'humilité : loin donc de refuser les occupations que le monde estime viles, ou de s'en décharger sur un autre, on les recherchera, on regardera tous les hommes comme ses seigneurs, on s'estimera leur serviteur et l'on se comportera envers eux en conséquence.

2° La pauvreté est le partage spécial d'une âme francis-

caine. Elle l'aimera donc, elle l'observera avec zèle en tout ce qui la regarde ; en tout, elle choisira la qualité inférieure et la rudesse, sans en faire une règle à personne. Elle partagera la joie du prochain, l'assistera, lui rendra tous les services en son pouvoir. Quand il éprouvera de la consolation, elle l'en estimera digne et se réjouira avec lui, à moins toutefois que Dieu ne soit évidemment offensé ; dans ce cas, touchée de compassion et de douleur, elle en manifestera sa peine.

3° Appliquées à la garde de leurs sens, les âmes généreuses ne désireront rien voir, rien entendre, rien palper qui ne soit profitable à leur âme. Elles veilleront si attentivement sur leur langue qu'elles ne parleront que si elles sont interrogées, s'il y a nécessité ou utilité ; elles le feront alors avec douceur et charité, s'exprimant à voix modeste et éviteront les longs discours.

4° En public, elles auront une tenue grave et réservée ; leurs traits révéleront une douceur sans mélange d'ennui ou de fatigue. Une humeur bouffonne peut se tolérer un instant chez une personne mondaine, mais jamais dans une personne adonnée à la vertu. La légèreté est pour elle ce que l'eau est pour le feu. Prendre l'habitude de parler pour faire rire, c'est s'exposer grandement à dire des choses regrettables, à médire, ou à découvrir imprudemment ce qui devait rester secret.

5° Elles aimeront sincèrement et ardemment la famille franciscaine à laquelle Dieu dans sa miséricorde a daigné les appeler ; elles s'y attacheront comme à la planche de leur salut. Ne perdons jamais de vue notre profession ; servons Dieu seul à qui toute créature doit obéissance. C'est de lui que nous tenons tout ; c'est donc à lui que nous devons tout rapporter. Entrés dans cette voie sur son appel, nous ne nous laisserons ébranler par aucun mauvais exemple et nous nous appliquerons entièrement à bien remplir nos obligations.

6° Chacun gardera donc, avec une inviolable fermeté, les règles de son Ordre ; on allumera dans son cœur les ardeurs

sacrées et enflammées du paradis ; on conservera avec la pureté du corps et de l'esprit une grande innocence de vie, une extrême délicatesse de conscience ; on se défendra de la tiédeur qui pourrait entraîner dans de lourdes chutes ; on veillera attentivement à ne se permettre aucun manquement même léger ; la négligence dans les petites choses conduit insensiblement au fond de l'abîme. Le défaut de vigilance multiplie les fautes ; il obscurcit l'intelligence, empêche de reconnaître le mal qu'on a commis et, par suite, d'y porter remède. Pour obvier à ce danger, chaque jour, et même plusieurs fois par jour, on examinera sa conscience, se demandant sévèrement si "l'on s'est conduit d'une manière digne de Dieu, sans tache et dans le sentier de la justice."

7° Surtout et en tout, il faut avoir devant les yeux la fin que l'on s'est proposée et les moyens qui y conduisent. Cette fin, c'est le royaume des cieux, ou plutôt Dieu lui-même ; ces moyens, c'est la pureté de conscience. Il est nécessaire de s'arrêter longtemps à cette double considération, de chercher vers quoi se porte notre esprit, quelle est sa tendance principale. Il est impossible que l'homme dont les pensées ne sont pas fixées sur Dieu à toutes les heures du jour et à tout moment, ne change de direction selon les circonstances et les événements. Or, nous éviterons cette fluctuation, si nous cherchons les moyens de conserver la pureté d'intention ; si nous fuyons tout ce qui peut nous la faire perdre. Avec l'esprit de foi, qui donne Dieu pour fin à toutes nos pensées, nos actions, nos occupations, un moyen des plus efficaces est la pratique de la présence de Dieu. C'est le moyen que Dieu lui-même indiqua au Père des croyants, Abraham, en lui disant : "Marche en ma présence et tu seras parfait." Aussi nous exposerons un jour la PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.





La bénédiction de l'Enfant



A GRANDEUR de votre vocation, ô Femmes chrétiennes, ne vient pas tant de ce que Dieu vous a associées à son œuvre créatrice, en vous faisant les mères des corps de vos enfants, en tirant de votre chair et de votre sang, cette chair et ce sang qui doivent connaître un jour les horreurs du tombeau ; mais de ce qu'il vous associe à son œuvre sanctificatrice, en faisant de vous les mères des élus, qui, durant toute l'éternité, ont joui de la splendeur de sa Face et de la paix de son ciel.

A ce point de vue, la grandeur de la mère chrétienne est incomparable. Elle n'a pas d'égale sur la terre. Elle est dans l'ordre naturel ce que le prêtre est dans l'ordre surnaturel. Ordres différents, mais dignités semblables.

Toutefois cette dignité, comme toute autre, entraîne avec soi de grandes et solennelles responsabilités. Le salut de leurs enfants est entre leurs mains. Au premier éveil de leur raison, les enfants s'attachent à Dieu, par un acte de foi et d'amour, ou bien ils se séparent de lui, en livrant leur cœur à la fascination des choses créées. Acte décisif, dont on ignore l'instant précis, mais dont on ne peut ignorer la redoutable conséquence. Cette âme tendre encore et docile à toute influence bonne ou pernicieuse, recevra-t-elle l'empreinte divine, ou le démon imprimera-t-il en elle son caractère de révolte ? Pour longtemps, pour toujours peut-être, la pre-

mière influence, la première impulsion, lance sur une voie de vie ou de mort.

Le poète l'a dit, dans ces vers que toute mère, toute éducatrice, devrait se répéter fréquemment :

Le cœur de l'homme vierge est un vase profond.

Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,

La mer y passerait sans laver la souillure,

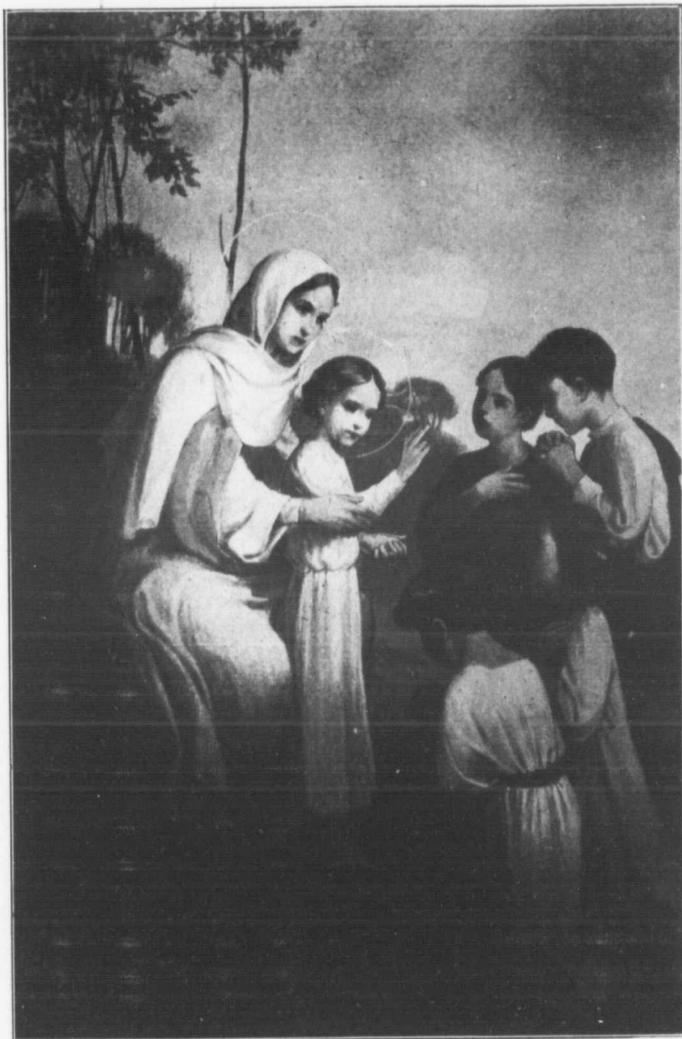
Car l'abîme est immense, et la tache est au fond.

Le premier, l'impérieux devoir de la mère est de prévoir cet instant décisif, d'y préparer l'âme de l'enfant, afin que, le moment venu, celui-ci n'ait pas une hésitation, et que mis par la vie et par la grâce en présence de sa fin dernière, en face du commandement à garder, de la tentation à repousser, du mal à fuir, de Dieu à aimer par-dessus toute chose, il trouve en soi comme une habitude du bien, et qu'agissant en vertu de la foi et de la charité infuses en lui dès le baptême, le premier acte de sa raison éveillée soit un acte surnaturellement bon, conforme à la volonté de Dieu, un acte salutaire. Il y a mille chances contre une, dès lors, que Dieu ne quittera plus cette âme, et qu'aux jours des tentations nouvelles et plus grandes, de l'adolescence, de la jeunesse, de l'âge mûr, la bonne volonté soutenue par la grâce triomphe définitivement. Mais quand le contraire arrive, et que l'âme ne prend conscience de soi que pour tomber dans la mort surnaturelle, dans le péché, combien ne sera-t-il pas difficile à cette âme qui ignore pour ainsi dire sa terrible situation, de sortir du gouffre ? Ne sera-t-elle pas une proie facile pour le démon, ne sera-t-elle pas la victime, presque inévitablement, de toutes tentations qui se multiplieront sous ses pas ?...

Comment pourra-t-on armer contre ce danger l'âme de l'enfant, puisque nous parlons ici d'enfants en qui la raison n'est pas encore pleinement éveillée, de tout petits enfants, incapables de raisonnements compliqués ?...

Il est vrai, leur intelligence n'est pas sortie de ses langes. Leur raison ne fait que balbutier. Mais leur cœur est déjà bien vivant. Leur sensibilité est en plein exercice. Déjà, ils ont commencé, selon le mot charmant du poète latin,





BOUASSE JEUNE. PARIS.

N° 6102

J. M. BRETON

LA BÉNÉDICTION DE L'ENFANT

(Par autorisation spéciale de l'éditeur.)

à reconnaître par leur sourire la présence de leur mère :

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem...

Par instants déjà, dans leurs yeux grand ouverts, la maman a vu passer les premières clartés de l'intelligence...

Qu'elle profite de tous ces appoints pour faire l'éducation surnaturelle de son enfant. Qu'elle lui montre, semblable au groupe charmant qu'à eux deux ils forment, mère et enfant, cette autre Mère et cet autre Enfant, qui sont Marie et Jésus, la Mère de la Grâce et le Rédempteur. Au lieu de garder jalousement pour elle les premières caresses et les premières affections de son enfant, que la jeune mère s'efforce de transporter sur ces deux dignes objets de la charité surnaturelle, les premiers symptômes de l'activité intérieure de ce petit esprit qui balbutie ses découvertes... Elle sera bien récompensée de ce sacrifice, lorsqu'au moment décisif, instruite par ses leçons, l'âme de son enfant s'attachera pour jamais au Dieu de sa mère, qui lui aura été révélé par elle sous la douce apparence du " Petit Jésus "...

C'est un trait qu'on lit dans la vie de quelques saints ou pieux personnages, et notamment dans celle de la charmante adolescente Sainte Rose de Viterbe : sa pieuse mère avait voulu qu'elle apprît, avant les mots de *papa* et de *maman*, qui sont ordinairement ceux par où un enfant commence à parler, les Noms sacrés de Jésus et de Marie. Ne fut-ce pas là le premier germe de sainteté déposé dans son cœur, et la moisson de mérites accumulée durant sa courte vie, n'a-t-elle pas compensé au-delà du centuple la coûteuse semence ?

V.-M.

N'OUBLIEZ PAS LES PAUVRES ! N'oubliez pas les familles que la guerre a ruinées ! N'oubliez pas que bien des chrétiens n'ont en ce moment pas le nécessaire. Du pain, du feu, des vêtements, un abri pour ceux qui n'en ont plus.

L'aide à la France



UN comité s'est formé à Montréal pour répondre aux appels venus de France, en vue d'aider les malheureuses victimes de la guerre, soit les soldats, soit les femmes, les enfants, les vieillards laissés sans ressources. Cette bonne œuvre, urgente, on le conçoit, à sa tête a S. E. le Cardinal Amette et Mr Hanotaux.

Ici, une section du Comité France-Amérique s'est chargée de réunir et d'expédier les dons destinés à subvenir à la grande misère qui règne là-bas, autant par suite des dévastations commises par les envahisseurs que par l'arrêt de toute production, par la suspension de tout paiement de rentes ou loyers.

Dans son appel publié par la presse quotidienne, le Comité suggère un moyen vraiment touchant de faire les dons : Par exemple, une mère canadienne, adresserait son offrande à une mère française ; une aïeule à une aïeule dans le besoin ; une jeune fille à une autre jeune fille ; on pourrait indiquer le nom et l'adresse de la donatrice, et rendre ainsi plus précieux aux yeux de ceux qui seront ainsi secourus la moindre offrande. Nous suggérons à nos lectrices d'entrer avec générosité dans ce mouvement : un instant de réflexion sur la désolation qui règne dans les contrées dévastées par le fléau ouvrira leur cœur à la pitié, à la générosité. Nous leur suggérons aussi de songer spécialement à venir en aide à leurs Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, en leur destinant leurs offrandes. Elles ont là une rare occasion de manifester les sentiments de charité fraternelle qui doivent exister entre tous les enfants de Saint François. On recevra les dons en argent et en nature, des conserves, des vêtements, des couvertures.

Que dans chaque paroisse, une Tertiaire se fasse zélatrice pour cette œuvre qui s'impose. Qu'elle demande des circulaires et des renseignements au Comité, à l'adresse suivante : L'AIDE A LA FRANCE (section féminine) Immeuble Duluth, ch. 34, Montréal. Qu'elle répande ensuite ces circulaires autour d'elle. La bénédiction de Saint François sera sur elle et ses démarches.



Chronique franciscaine

A MONTRÉAL

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE

DU NOUVEAU COUVENT DE NOVICIAT

LE noviciat, où se forment à la vie franciscaine les jeunes recrues du cloître, est depuis la restauration de l'Ordre à Montréal, établi dans notre couvent de la rue Dorchester. Mais depuis sa fondation, les œuvres se sont multipliées dans ce couvent : centre de prédications, direction de trois Revues, collège séraphique, siège des fraternités, office du T. R. P. Provincial, en font une maison bien affairée, et dès longtemps on songeait à fixer le noviciat dans un site plus paisible, plus favorable au recueillement.

Or, les difficultés, qui ne manquent jamais aux œuvres de Dieu, retardèrent l'exécution de ce projet. Enfin, les unes après les autres, elles s'aplanirent, et dimanche 1er novembre, jour de la Toussaint, la première pierre du nouveau monastère fut bénite et posée dans un site idéal pour un noviciat, dans la banlieue de Montréal, à proximité toutefois des tramways de Rosemont et de la Pointe-aux-Trembles.

Comme un heureux présage, la Compagnie de Saint-Sulpice avait bien voulu présider à cette cérémonie, en la personne de Mr Lalanne, Directeur du Collège de Montréal et délégué de Mr le Supérieur Lecoq. Les héritiers des premiers missionnaires du Canada ont scellé, dans cette circonstance, une fois de plus, le pacte de reconnaissance et de sympathie qui les attache aux Fils du Vénérable Fondateur de Ville-Marie, Mr J.-J. Olier.

Bien que la cérémonie dût être faite " en famille, " un assez grand nombre de Tertiaires et d'amis y furent présents, et le T. R. P. Ange-Marie, heureusement inspiré, leur adressa ses remerciements dans une improvisation très bien venue et fort goûtée.

LE TIERS-ORDRE A MONTREAL

PARMI LES FRÈRES DU TIERS-ORDRE

À la suite des retraites fermées de Boucherville et de Cartierville, les Frères du Tiers-Ordre avaient pris la résolution de travailler à se grouper plus activement, et pour y parvenir, de se réunir en petits comités intimes, où ils pourraient faire connaissance les uns avec les autres, échanger leurs vues sur les intérêts de la Fraternité, ou même leurs intérêts sociaux communs. En effet, comme l'avait fait remarquer l'un des promoteurs du mouvement, directeur de l'une des fraternités de la ville, les assemblées mensuelles sont excellentes pour s'entretenir dans l'esprit de la Sainte Règle, mais *c'est toujours le Père qui parle*, et les Frères n'arrivent pas à se connaître et aider suffisamment.

L'idée a fait son chemin. Lentement, il est vrai et comme en tâtonnant, en cherchant la manière la plus pratique de se réaliser. Durant une année, d'octobre 1913 à juillet 1914, une fois le mois, les discrets des trois fraternités, en assez grand nombre, se réunirent à la Maison Saint-Antoine. Comme résultat pratique, le journal *Le Devoir* fut choisi comme organe de publicité pour les convocations des fraternités, en vue de promouvoir sa diffusion parmi les tertiaires. La direction du journal accueillit très favorablement cette proposition, et a régulièrement publié les convocations depuis ce temps.

Une autre pratique fut également adoptée : celle des réunions des Frères d'un quartier déterminé chez le discret du quartier. Ces réunions sont conjointes, c'est-à-dire, que les tertiaires appartenant aux trois fraternités de la ville prennent part à ces réunions. Ces groupements ont été accueillis avec enthousiasme. Plusieurs quartiers ont déjà eu le leur, et tous semblent vouloir suivre. Nous en reparlerons plus en détail lorsque l'organisation en sera définitive. Beaucoup de bien est espéré de ces efforts vers une vie plus intense.

LE PÈLERINAGE AU CIMETIÈRE

C'EST, depuis bon nombre d'années, une tradition des Fraternités de Montréal d'accomplir à l'automne, le deuxième dimanche d'octobre, un pèlerinage au Cimetière de la Côte des Neiges. On dit même que cette tradition des tertiaires a donné naissance au pèlerinage diocésain, qui maintenant se fait le 3ème dimanche de septembre.

Depuis plusieurs années aussi, ce pèlerinage s'est transformé en Chemin de Croix solennel, prêché par un des Pères. L'assistance est toujours des plus nombreuses : environ cinq mille personnes, parfois davantage. Cette année, favorisé par une belle journée de soleil, qui tranchait

heureusement sur la température maussade de l'automne, le Chemin de Croix fut des plus suivis. S'inspirant des tristesses sanglantes de l'heure, le prédicateur rapprocha des horreurs de la guerre les souffrances de Notre-Seigneur expiant d'avance les péchés qui les ont déchaînées, et invita son auditoire à faire pénitence de fautes qui ne lui sont pas étrangères. Un cantique de circonstance, d'inspiration semblable, et chanté avec piété et conviction par la foule, gravait dans les âmes ces pensées salutaires.

Les échos de la Montagne rediront longtemps sans doute ce refrain dont ils ont retenti le 11 octobre :

Accordez-nous la Paix,
O Dieu plein de clémence !
Jésus, de nos forfaits,
Vient réparer l'offense.
Accordez-nous la Paix !

FRATERNITÉ NOTRE-DAME-DES-ANGES

COMME les années passées, les exercices de la retraite et de la Visite furent suivis avec une grande piété ; l'assistance nombreuse et recueillie prouva que ces jours de grâces étaient accueillis avec bonheur par les Sœurs de la Fraternité, désireuses de refaire leurs forces aux sources de l'Amour de Dieu, pour reprendre avec plus de ferveur le travail de leur perfection.

Les prédications des RR. PP. Arthur et Pierre facilitèrent nos aspirations, et firent naître en nos âmes un désir plus ardent de sanctification.

Une cérémonie de prise d'habit et de profession fut le tribut d'amour offert à Saint François, en la fête de ses Sacrés Stigmates.

Notre dévoué Directeur, le T. R. P. Provincial, en clôturant ces pieux exercices, nous rappela la grandeur de notre vocation de tertiaires, et nous invita à marcher courageusement à l'exemple de Saint François, dans la voie du sacrifice et de l'amour de Dieu. Soyons fidèles à notre Règle et Dieu bénira nos efforts.

FRATERNITÉ SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

DU 13 au 20 septembre, à l'occasion de la visite canonique, la retraite annuelle nous fut prêchée par le R. P. Hilarion, du couvent de Saint-François Solano. Les exercices ont été suivis par nos Sœurs avec attention et piété. Dès le premier jour, quatorze novices ont pris le saint habit, et à la cérémonie de clôture, dix autres de nos Sœurs faisaient leur profession.

Daignent Saint François notre Père, et Saint Antoine notre bien-aimé

patron, obtenir à leurs enfants la grâce de mettre en pratique avec ferveur les conseils qui leur ont été prodigués par le R. P. Visiteur.

FRATERNITÉ SAINTE-CLAIRE DU MILE-END

LES exercices de notre visite canonique nous ont été donnés cette année du 6 au 10 septembre et ont été suivis religieusement par tous nos membres, Frères et Sœurs. Les bonnes paroles du R. P. Ludovic nous ont fait aimer davantage notre Règle et mieux comprendre la manière de vivre des vrais Tertiaires.

Arrivé à son terme d'office, le Discrétoire des Sœurs a été renouvelé par élections et réconstitué comme suit :

Supérieure : Mlle E. David ; Assistante : Mde G. E. Pagé ; Maitresse des novices : Mlle Ph. Dumouchel ; Assistante : Mde D. Gohier ; Secrétaire ; Mlle M. Dupras ; Trésorière : Mde A. Pilon ; Discrètes : Mdes D. Gohier, C. Lapierre, D. Charest, A. Morache, A. Beaulieu, L. Gosselin, N. Royal, L. Falardeau, Mlles P. Charbonneau, A. Garand.

PAROISSE SAINT-FRANÇOIS SOLANO

DEUX nouvelles fraternités viennent de naître dans la ville de Montréal. On sait que depuis 3 ans, les RR. PP. Franciscains ont dû, sur ordre supérieur, accepter la fondation et le gouvernement d'une paroisse qu'ils ont placés sous le patronage de Saint François Solano, le grand apôtre de l'Amérique du Sud. Il était tout naturel que le Tiers-Ordre y fût établi et s'y développât rapidement. Les recrues arrivèrent auxquelles vinrent s'adjoindre un certain nombre de Tertiaires appartenant à d'autres fraternités de la ville, qui trouvent maintenant plus commode pour eux de venir à Saint-François Solano.

Le 2 août dernier, le Père Curé, qui est en même temps Supérieur du nouveau couvent, jugea le moment venu de procéder à l'érection canonique de deux fraternités, l'une pour les Frères sous le vocable de Saint François Solano, et l'autre pour les Sœurs sous le vocable de Sainte Marguerite de Cortone. Puissent ces deux fraternités naissantes marcher sur les traces de leurs sœurs aînées de Montréal, et comme elles croître en nombre mais surtout en véritable esprit franciscain.

QUÉBEC

1889-1914

LE 25 septembre ramenait pour le R. P. Berchmans, Gardien du Couvent de Québec, un heureux anniversaire : 25 ans auparavant, il s'était ce jour-là enrôlé dans la milice franciscaine.

Avec émotion les religieux, dont il est actuellement le Père attendaient l'heure de le fêter ; elle tarda : au jour fixé, retenu par son labeur apostolique, le R. P. Berchmans était absent ; ce ne fut que le vingt octobre que la piété filiale put se donner carrière enfin !

Si la simplicité présida à la fête, elle ne refroidit en rien l'expression des sentiments d'affection. Pour les mieux traduire, la musique s'unit à la poésie, à la prose ailée ! Tour à tour, le R. P. Alexandre-Marie, au nom de la communauté, le Frère Alexis, au nom des Etudiants, offrent au Père commun leurs félicitations et leurs vœux. Le T. R. P. Vicaire Provincial, arrivé la veille, et Mr L. H. Pâquet, notre dévoué syndic, y joignent ceux de la Province de France et de la Communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Chacun à sa façon dit la route parcourue et signala les principales étapes. On rappela le dévouement et la sollicitude du directeur de nos jeunes profès qui s'appliqua à former dans leurs âmes les traits du souverain Prêtre. On releva dans les plaines du Nord-Ouest la trace du missionnaire ; partout, on montra le pasteur toujours prêt à bénir, à consoler, à pardonner. L'on parla des œuvres entreprises et de leur fécondité ; de celles plus nombreuses que Dieu seul connaît. A cause des unes et des autres tous s'unirent pour remercier la Providence et pour lui demander enfin de prolonger la route du vaillant apôtre bien au-delà des noces d'or.

La *Revue du Tiers-Ordre*, qui, autrefois, compta le R. P. Berchmans parmi ses collaborateurs, est heureuse de s'associer à la joie de tous, de lui offrir ses félicitations et ses vœux de longue et sainte vie.

Ad multos annos.

QUEBEC — SAINT-SAUVEUR

SE tenir au courant des questions du jour, en ce qu'elles concernent leurs intérêts religieux, voilà le mot d'ordre que donna, durant la solide retraite qu'il prêcha aux Tertiaires de nos deux Fraternités de Saint-Sauveur, le R. P. Simon, qui fut cette année notre Visiteur. Il nous prouva le bien fondé de cette doctrine par les exemples de notre Séraphique Père Saint François. Il nous enseigna ensuite comment nous devons être des Tertiaires de notre temps, par la prière, par la communion fréquente, et au dehors par l'apostolat laïque.

Dans son rapport sur la Fraternité, le R. Père a écrit ces mots qui sont peut-être bien indulgents, si nous les prenons comme une appréciation de ce qui existe, mais qui pourront certes nous servir de programme : " Nous avons pu constater par la visite personnelle la ferveur consciencieuse que l'on apporte à l'observance de la Sainte Règle. On se dirait

dans une communauté, tant on sent que cette fraternité est confiée aux soins d'un vrai religieux."

Nous profitons de la circonstance pour remercier notre dévoué Directeur, dont le zèle nous vaut de si consolants éloges.

BAIE SAINT-PAUL

Les amis de l'Institut et les parents des religieuses seront heureux de trouver ici une petite chronique des évènements des derniers mois, bien qu'ils n'aient pas le retentissement des fêtes jubilaires.

Les élections qui eurent lieu la veille de la Sainte Claire ont mis à la tête de la Congrégation, comme Supérieure Générale, la R. M. Marie-Dominique, réélue pour un second sexennat, et comme assistantes, les SS. Claire d'Assise, Marie-Joseph, Egide d'Assise et Marie-Ambroise.

Le jour même de la fête, 25ème anniversaire de la Fondation, à la suite de la retraite prêchée par le R. P. Berchmans, avait lieu une cérémonie de vêtue et de profession, à laquelle prirent part : onze postulantes, sept novices, huit professes temporaires et douze professes perpétuelles.

Le R. P. Berchmans était de nouveau à la Baie le 25 septembre. C'était le jour du 25ème anniversaire de sa profession, et tout heureuses de posséder en une si rare circonstance ce bon et dévoué Père qui a tant fait pour elles, les Petites Franciscaines lui firent une fête tout intime et séraphique.

Le soir même s'ouvrait la retraite qui motivait la présence du R. Père, et qui se clôtura en la fête de Saint François. L'Institut s'accrut alors de treize novices, quatre professes, sept professes perpétuelles. L'une de ces dernières prononça ses vœux à l'infirmerie où peu de jours auparavant elle avait reçu les Sacrements des mourants. Quelle joie pour cette chère Sœur de resserrer au seuil de l'Eternité, les liens qui l'unissaient à son Sauveur et Maître !

Un souvenir restera de la fête du Séraphique Père : sa statue, érigée dans la cour, sous les fenêtres de la chapelle, au soir du 4 octobre.

Année 1914, année féconde, année bénie ! Puissent beaucoup d'autres te suivre et te ressembler !

SÉRIE DE VISITES

Au cours des mois d'août et de septembre, le R. P. Bonaventure a fait la visite canonique de plusieurs fraternités : Saint-Hyacinthe, Sorel, Saint-Pie de Bagot, La Pointe-du-Lac, Sainte-Martine.

Partout il a trouvé l'amour de Saint François, la fidélité à la Règle, un véritable élan vers le Tiers-Ordre, qui amène les recrues par 30, 40 ou plus, à ces bonnes fraternités.

Partout, il s'est appliqué à promouvoir l'idée de former, selon les ressources locales, une bibliothèque franciscaine. Dans les paroisses où elle ne se trouvait pas, il a invité les membres du Tiers-Ordre à se procurer une statue du Séraphique Patriarche. Partout ces suggestions ont été très bien accueillies. Sorel, comme il est juste, s'est placé en tête par sa générosité, mais le bien s'opère ailleurs aussi, et il faudrait renouveler l'énumération pour n'être pas injuste.

C'est un grand bonheur de voir notre population et ses prêtres faire écho aux exhortations des papes Léon XIII et Pie X en faveur de la Règle franciscaine, dont la pratique, dans leur pensée, doit amener la régénération sociale.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL-DE-LAVAL : NOUVELLE FRATERNITÉ

Invités par Mr le Curé de la Paroisse à parler du Tiers-Ordre durant le triduum qu'ils prêchaient à Saint-Vincent-de-Paul, les RR. PP. David et Bonaventure ont eu la consolation d'être entendus et compris. Ils ont pu donner le saint habit à 28 personnes, et admettre à la profession 37 novices. Ils ont aussi érigé en Fraternité un groupe fervent de tertiaires, sous le vocable de Saint Vincent de Paul.

Le Discretoire a été constitué comme suit :

Présidente : Mde J. Bélanger ; assistante : Mde E. Gendron ; maîtresse des novices : Mde J. Dazé ; secrétaire : Mlle M. Gauthier ; discrètes : Mdes Nap. St Germain, A. Bastien ; discrets : MM. G. Bisson, P. L'Archevêque.

Comme partout, l'honneur de ce beau résultat revient à Mr le Curé.

ETATS-UNIS

FALL-RIVER

FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH

Le 15 octobre dernier s'ouvrait notre retraite annuelle sous la direction du R. P. Amé.

Véritable apôtre du Christ, le R. P. Visiteur a passé parmi nous en semant avec profusion les douces fleurs de l'apaisement et de l'humilité.

Parfait imitateur de Saint François, il nous exhorta sans cesse à la prière et à la charité, nous rappelant qu'il fallait se nourrir souvent du Pain de Vie et puiser notre force à la véritable source de tout bien et de tout amour, la Sainte Eucharistie. La presque totalité des Sœurs assistait aux exercices de la retraite ; toutes écoutèrent avec attention cette parole pénétrante et pleine d'onction et conserveront certainement un

souvenir très efficace de cette retraite qui, bien que trop courte, en réalité a cependant été féconde en grâces précieuses et salutaires

A l'exercice de clôture, le R. P. Visiteur convoqua l'ancien et le nouveau Discrétoire.

Etant arrivé à son terme d'office, le Discrétoire a été reconstitué comme suit :

Supérieure : Mde Phil. Dufault ; Assistante-Supérieure et Assistante-Secrétaire : Mde Thomas Morais ; Maîtresse des novices : Mde Joseph Dudevoir ; Secrétaire : Mde Ange Gagnier ; Trésorière : Mlle Corinne Blanchet ; Infirmière : Mde Abraham Gagnon ; Zélatrice de la Revue : Mlle Léontine Saucier ; Discrètes : Mdes George Clément, Joseph Chabot, Joseph Morin, Léon Guimond, Achille Durette, Mlles Marie Ouellette, Louise Dumaine, M. Laplante ; Assistante-Maîtresse des novices : Mlle Marie Lapointe.

MISSIONS FRANCISCAINES

Au Nord-Ouest

FÊTE PAROISSIALE A NORTH-EDMONTON



A fête patriciale de la paroisse de Saint-François d'Assise, à North Edmonton, a été célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé. La présence de S. G. Mgr l'Archevêque, la belle cérémonie de confirmation, et surtout la bénédiction solennelle du nouveau couvent des Petites Sœurs Francis-

caines ont contribué à faire de cette fête un événement mémorable dans les annales de la paroisse.

A l'issue de la messe solennelle, et avant d'administrer le sacrement de Confirmation, Mgr l'Archevêque adressa la parole aux paroissiens et leur parla de l'attrait irrésistible

de la sainteté, tel qu'il apparut surtout dans Saint François d'Assise. Et esquissant l'histoire de l'Ordre franciscain, Sa Grandeur montra comment il fut avant tout une école de sainteté et de vertu ; puis, s'adressant aux nouveaux confrères, Elle leur demanda d'imiter dans leur vie et jusqu'à la mort ces exemples de vertu et de mortification qui, seules, peuvent donner à l'âme humaine le vrai bonheur auquel elle aspire. Après le sermon, donné en français et en anglais, Monseigneur administra le sacrement à trente-neuf confirmés, dont quelques adultes récemment convertis. Puis Mgr l'Archevêque, en habits pontificaux, se rendit au couvent des Petites Sœurs Franciscaines et, du perron du couvent, il voulut bien adresser encore quelques paroles à la foule nombreuse qui l'avait accompagné. " Il y a trois époques importantes dans l'existence d'une paroisse : la première visite du prêtre ; l'érection d'une église et l'arrivée des religieuses, surtout des religieuses enseignantes."

Telle fut la donnée de son apostolique allocution, qui restera longtemps gravée dans les souvenirs.

Après ce discours, Monseigneur a procédé à la bénédiction du petit couvent. Les assistants ont été ensuite admis à le visiter et tous ont admiré l'ingénieuse disposition des divers appartements, qui, malgré l'exiguité de la bâtisse donne aux religieuses le confort et la commodité d'un plus grand local. Dans sa pauvreté et sa simplicité, ce couvent est un vrai bijou de construction.

La population canadienne-française d'Edmonton-Nord a salué avec joie l'arrivée parmi elle des " Petites Sœurs Franciscaines " qui viennent profiter du droit donné par le gouvernement d'enseigner le français dans la province Albertaine.

Déjà, elles ont pris la direction de l'école séparée et commencé à jeter dans les âmes enfantines qui leur sont confiées, les bases d'une instruction soignée et surtout d'une éducation solidement chrétienne.

Notre population a déjà montré qu'elle comprenait la grandeur de la tâche entreprise par les religieuses, et s'est efforcée de les encourager par ses sympathies et sa confiance.



LES HUMBLES

UN CORDONNIER

L



A fraternité du Tiers-Ordre de Sainte-Cécile de Valleyfield a perdu, en Mr Onésime Fortier, en religion Fr. Saint-François, un membre zélé, modèle de tertiaire, et d'une grande humilité.

La vie du bon vieux Frère fut toute d'humilité et de soumission à la divine Providence. Il sut toujours mettre en pratique cette parole du Sauveur : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." (1) Il avait aussi l'esprit franciscain, c'est-à-dire éminemment chrétien. Un des premiers à prendre le Saint Habit, il eut dès lors sa règle comme directrice de vie, et on peut bien dire qu'il ne lui fut jamais infidèle. Il s'inspirait encore de sa chère règle, lorsque sur son lit de mort, il pria avec ferveur pour le rétablissement de la paix européenne.

Le Frère Fortier trouvait toujours excellente la direction de ses Supérieurs ; cet esprit de soumission chrétienne si forte-

(1) Matt. XI, 29.

ment inspirée par le Tiers-Ordre en fit un chrétien fervent, dévoué, charitable, mais par-dessus tout, humble. Car il fit peu de bruit le vieux cordonnier. S'effacer toujours, travailler sans trêve et presque jusqu'à la mort, dans le silence et la solitude de sa petite échoppe ; l'esprit tourné vers l'au-delà, méditatif par tradition de métier, par habitude et par goût, tel fut la vie du Fr. François. Ce fut un travailleur persévérant, plus encore par devoir que par nécessité. De bonne heure, rendu à son banc, le vieil ouvrier tout blanc et déjà courbé par l'âge — il avait 61 ans — méthodiquement, avec lenteur mais aussi avec une dextérité remarquable, rapiécail souliers et bottines, les remettait à neuf, et l'ouvrage ne lui a jamais manqué. De voir cet humble dans sa petite boutique claire, lumineuse, toute encombrée de paquets de fournitures diverses, on se rappelait naturellement ces gravures anciennes, dont fourmillent les vieux livres et qui représentent de vieux cordonniers au travail. Le Fr. Fortier était sympathique à tous ; très prompt par nature, il ne laissait pas que de parler avec mesure, avec sagesse, car " là où est l'humilité, là est la sagesse " (1). Ses aperçus étaient d'une incontestable justesse ; avec quelle énergie ne s'est-il pas élevé contre le luxe énervant, ruineux, les dépenses inutiles ; et puis encore, il a maintes fois déploré l'intempérance, cause de tant de ruines, si désastreuse pour les familles ! Et si aux yeux du monde, le bon vieux Frère François ne fut rien, ses confrères savent bien quel grand homme d'action il fut : il priait. N'est-ce l'action la plus efficace ? Et la prière lui était facile, naturelle, elle était recueillie, ardente.

Ce fut un scrupuleux du repos dominical. Chaque dimanche, et les jours de fêtes, il assistait à la grandmesse et aux vêpres et ses enfants l'accompagnaient.

Il fut un fervent des réunions de la fraternité. Rien ne l'en dispensait. Cette vie calme, sanctifiée par le travail lui

(1) Prov. xi, 2.

fut une préparation efficace pour le grand voyage. " Dieu donne sa grâce aux humbles " (3).

Depuis un an, atteint de la maladie qui le terrassa, il prévoyait sa mort. Le sacrifice de sa vie était fait depuis longtemps déjà. Dans la dernière semaine, alors qu'il était en pleine connaissance, il fut administré, et s'entretint fréquemment avec son confesseur. Il n'appartenait déjà plus à la terre. Il aspirait au ciel où Saint François n'a pas manqué de l'introduire. Car il eut jusqu'à la fin une grande dévotion à notre séraphique Père. Il le priait sans cesse et n'oubliait rien de la règle. Il voulut avoir sous ses yeux l'habit franciscain, et il exprima la volonté d'être enseveli dans la tunique de bure. Il était sans crainte, car, disait-il, " Saint François peut me sauver. " C'est dans cette joie surabondante des prédestinés qu'il est parti, après avoir dit adieu à ses enfants réunis autour de lui pour une dernière bénédiction.

Le bon Frère voit maintenant, espérons-le, des splendeurs que l'œil n'a jamais contemplées, il entend des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues ; il a cru... il voit !

L'humilité, la piété, le travail ont contribué à sa sanctification. Il a vécu humble, inconnu ; et parce qu'il a recherché cette humilité il est mort saintement. En songeant à cette vie cachée, il faudrait redire avec amour ces paroles : " Je vous remercie, ô Père du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché toutes ces choses aux savants et aux prudents et que vous les avez révélées aux petits et aux humbles. "

FR. J. C.

SI VOUS ÊTES OBLIGÉS DE FAIRE DES ACHATS DE FÊTE, n'attendez pas aux derniers jours, ni aux dernières heures de l'année, pour y pourvoir. N'oubliez pas que les vendeurs et les vendeuses sont comme vous des êtres de chair et d'os, et qu'il est injuste et coupable de leur imposer d'inutiles fatigues.

(1) Jac. 4, 6.

Paroles d'évêque



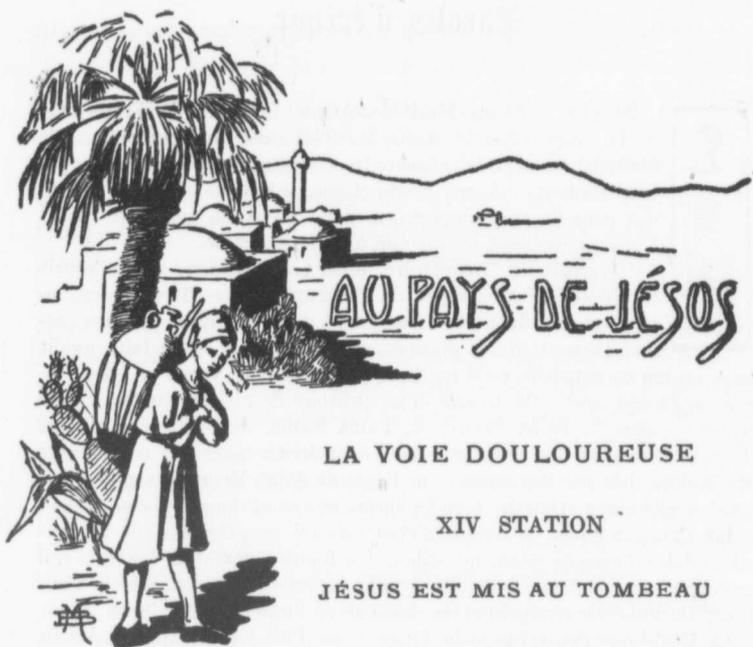
LE 20 juin, à Sainte-Marie-des-Anges, église de la Fraternité, S. G. Mgr Charost visita les Tertiaires de Tourcoing. Ils étaient venus très nombreux recevoir les bénédictions de leur Pasteur. A ces bénédictions, l'Evêque de Lille ajouta des conseils trop importants pour qu'on ne les porte point à quiconque sent en soi une âme franciscaine.

" L'esprit du Tiers-Ordre, dit-il en substance, c'est l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de l'Evangile. Le Tiers-Ordre, en effet, a ceci de particulier qui le distingue de différentes associations et divers groupements catholiques, qu'il fait, avant tout, œuvre surnaturelle, qu'il va droit aux âmes pour verser en elles l'esprit de Jésus-Christ. On trouve dans l'histoire de l'Eglise quatre grande règles : celles de Saint Benoît, de Saint Basile, de Saint Augustin et de Saint François, les trois premières sont écrites pour des religieux et des moines, liés par des vœux ; la Règle de Saint François a plus d'extension, elle vise à atteindre tous les chrétiens vivant dans le siècle. Quand Saint François parut, le monde s'était refroidi, en s'éloignant de l'Evangile. Saint François passa au milieu des foules comme un évangile qui marche ; en lisant cet évangile vivant, en voyant cette image du Sauveur, les hommes réapprurent la douceur et l'humilité du Christ Jésus.

La Règle que Saint François donna à ses Fils, les assouplit et les fit dociles à l'autorité de l'Eglise, elle leur donna le sens de l'obéissance qui doit être une obéissance d'amour et de confiance. Quiconque entre dans cette Règle, par l'Eglise, avance dans la connaissance du Christ, respire plus profondément l'esprit de Jésus. Si le monde est touché du froid de la mort, si on veut le ramener à la Vraie Vie, qu'on gagne donc des âmes au Tiers-Ordre. Gagner une âme au Tiers-Ordre, c'est par cette âme faire entrer dans une famille l'esprit de Jésus-Christ et, la famille reconstituée chrétiennement, qui dira l'élément de vie qu'elle apportera dans la société ?

Une des pires tristesses du temps présent n'est-ce pas en effet de s'attacher passionnément aux choses qui passent jusqu'à en perdre le souci des réalités éternelles ? Si cette misère est vieille comme l'humanité, si elle a arraché à Notre-Seigneur ce cri où il y a plus de plainte que de colère : "*Væ divitibus*, malheur aux riches," qui dira le bienfait de cette Règle de Saint François qui béatifie l'esprit de Pauvreté ? Parmi le troupeau des humains, esclaves de leurs désirs, nés eux-mêmes souvent de leur richesse, elle est une école de libération ; par le détachement qu'elle inspire à ses membres elle en fait des libérés.

Plus détachés d'eux-mêmes, délivrés de l'ensorcellement de la vanité, toutes les forces vives de leur âme étant tendues vers la vérité et le bien, vers Jésus-Christ, qui est la vérité et la vie, afin d'attirer en soi son esprit, les tertiaires seront des témoins de la vie chrétienne et les soutiens de toutes les œuvres catholiques auxquelles ils n'apporteront plus seulement une maigre part de leur superflu, mais le meilleur d'eux-mêmes...



LA VOIE DOULOUREUSE

XIV STATION

JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

Au Sépulture comme au Calvaire, l'aspect des lieux primitifs a été considérablement modifié. Le fanatisme d'Adrien voulut faire disparaître toute trace matérielle du supplice du divin Rédempteur. Après avoir amoncelé des décombres autour de ces Lieux sacrés, il fit niveler le tout et élever, au-dessus du tombeau, un autel à Jupiter ; au-dessus du Golgotha, un temple à Vénus ! Sainte Hélène fit disparaître toute trace de ce sacrilège ; mais les profanations d'Adrien étaient irréparables.

Les tombeaux des Juifs se composaient d'un banc funéraire au fond d'une grotte ou d'une caverne. La grotte où Notre-Seigneur fut déposé n'existe plus ; mais le banc funéraire qui reçut le corps adorable de notre divin Maître est encore là, appuyé sur le rocher, qui demeure tout autour du saint tombeau à une hauteur d'environ un mètre et demi. Le tout est recouvert de marbre blanc.

Au-dessus de ces restes sacrés s'élève une construction massive et de mauvais goût, œuvre des Grecs schismatiques.



LE SAINT SÉPULCRE

XIV STATION

l
c
s
t
t
A
g
g
ég
te
pi
co
de
let
se
ch
à
dr
les
frè
Ma
for

Ceux-ci, à la suite d'un criminel incendie, profitèrent des troubles de la Révolution française, qui paralysaient l'action protectrice de la France en Orient, et obtinrent du sultan de Turquie un firman pour relever l'édicule qui recouvrait le Saint Sépulcre: ils le firent sans tenir aucun compte des droits des Latins. C'est ce qui explique la profusion d'inscriptions grecques que l'on y aperçoit à l'intérieur et à l'extérieur.

Le Saint Sépulcre voit régulièrement se succéder les offices solennels des Latins, des Grecs et des Arméniens. Chaque jour, les Franciscains peuvent célébrer au moins deux Messes. basses et une Messe solennelle dans le Saint Sépulcre. Pour ce faire, le sacristain franciscain appuie un autel portatif sur la corniche qui court autour du saint tombeau. Puis, les messes achevées, il remporte tout à la sacristie latine, et laisse la place aux schismatiques, grecs ou arméniens, qui viennent à leur tour célébrer leurs offices. L'usage du Saint Sépulcre est attribué en commun à ces trois communautés. A l'intérieur du Saint Tombeau notre gravure représente trois tableaux du Christ ressuscité. Celui du fond est aux Latins, (franciscains); celui du milieu, aux Grecs; le troisième, aux Arméniens. Devant chacun de ces tableaux brûlent des cierges qu'entretiennent respectueusement les sacristains latin, grec et arménien; au plafond sont suspendues des lampes également entretenues par les sacristains des trois différentes communautés. On peut s'imaginer de quels conflits cette promiscuité est la source! Il faut que les franciscains soient continuellement en éveil près du tombeau du Sauveur, afin de ne pas laisser périmer les droits dont l'Eglise catholique leur a confié la garde. Ils sont là, depuis bientôt sept siècles, se succédant les uns aux autres, jour et nuit, fiers d'avoir été choisis comme gardiens de ces Lieux bénis, toujours prêts à verser leur sang et à donner leur vie pour maintenir les droits acquis. Un jour viendra, espérons-le, où recueillant les fruits de leurs labeurs et de leurs veilles, ils verront leurs frères séparés se réunir autour du tombeau de leur commun Maître, non plus pour des luttes fratricides, mais pour ne former qu'un troupeau autour d'un même Pasteur.

ABOUNA FRANCIS.

LE FEU DE FORET



L'ÉTÉ avait été bien dur. Pas une goutte de pluie n'était venue rafraîchir le sol où l'herbe grillait sur pied, ne laissant à brouter aux troupeaux au pacage qu'un foin sec et maigre. Vers la fin de juillet, le feu prit aux forêts, allumé comme d'habitude par l'imprudence d'un fumeur, ou bien par l'une de ces étincelles que les grands express transcontinentaux sèment par milliers d'un océan à l'autre. Le ciel était constamment couvert d'une buée jaune, qui par moments s'épaississait jusqu'au brun clair, devenait âcre à la gorge, et rendait plus pénible encore le manque d'air et d'humidité : fumée d'un bûcher de millier d'arpents. Parfois, un coup de vent passait, impuissant à déchirer le rideau de *boucane*, mais apportant du lointain incendie un nuage de cendres, fines et grises, qui tombaient mollement comme la neige.

Depuis plusieurs semaines, au moulin de F.-H., Northern-Ontario, on vivait pour bien dire au milieu du feu. Cependant, on ne craignait pas excessivement le fléau. Presque chaque année, quelque forêt brûlait dans les environs, et comme il arrive, la fréquence ou la durée du danger le faisait oublier. Le cœur humain est trop faible pour demeurer longtemps sous le poids d'une crainte, il s'en distrait et il la perd de vue. La scierie, pourtant, avec ses chantiers, ses immenses amas de billots, ses piles de planches, hautes comme des maisons, ses montagnes de " bran de scie, " ses ateliers et ses logis tout en bois, aurait offert au feu une proie sans résistance. On y pensait à peine.

Soudain, à midi, le samedi 8 août, un coup de vent, qui se prolongea, souleva une vague de feu par-dessus la zone dénudée que l'on avait tracée dans la prairie ; l'herbe sèche

s'enflamma de proche en proche, et avant que les faucheuses, lancées au galop, eussent pu faire sa part à l'ennemi, il avait gagné la forêt qui entourait le moulin d'une ceinture jusque-là bienfaisante et maintenant fatale. En moins d'une demi-heure, elle ne fut plus qu'un brasier, dont le souffle ardent menaçait la scierie.

Un miracle ! Seul le ciel peut délivrer d'une effroyable mort les pauvres gens cernés par les flammes, le maître du moulin, un Canadien-Français, et sa famille, et les familles de ses ouvriers, dont les maisons de bois sont groupées autour de la sienne.

A haute voix on prie, à haute voix on recourt à l'intercession de Saint Antoine. La statue du bon Saint est montée sur le toit du moulin, face au danger. On dit : Saint Antoine, sauvez-nous ! Saint Antoine, sauvez-nous ! La crainte de la mort, d'une atroce fin, tout vivants, dans les flammes, aiguillonne la foi de tous ces braves gens. On promet l'insertion dans la *Revue du Tiers-Ordre*, à laquelle le bourgeois est abonné.

Puis, sans qu'on ait pu se rendre un compte exact de la manière dont il s'est accompli, on crie au miracle. Le feu est tombé, le danger a disparu, la mort affreuse s'est éloignée. Le moulin est sauvé, les habitations voisines sont sauvées avec le moulin.

Gloire, honneur et mille actions de grâces au Bon Saint qui ne manque jamais de secourir ceux qui l'invoquent.

S. D.

AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la REDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) à la DIRECTION DE LA REVUE, 964 rue Dorchester Ouest, Montréal, et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements, etc.*) à Mr E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



Nécrologie

MONTRÉAL — NOTRE-DAME DES ANGES. — Mlle Agnès Majeau, en religion Sr Marie-Joseph, décédée le 1er octobre, après 15 ans de profession.

— Mde Antoine Sarault, née Zoé Roy, tertiaire isolée, décédée le 22 août, à l'âge de 92 ans, après 5 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH. — Mde Augustin Martin, née Marie-Anna Aunais, en religion Sr Alphonse, décédée à l'âge de 53 ans, après 17 ans de profession.

— Mlle Césarie Durocher, en religion Sr Aimée de Marie, décédée le 26 août, à l'âge de 70 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Emma Legault, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 22 septembre, après 17 ans de profession.

— Mlle Eugénie Raby, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 2 novembre, à l'âge de 57 ans après 27 ans de profession.

— Mde Félix Côté, née Marguerite Côté, en religion Sr Thérèse, décédée après 8 ans de profession.

— Mlle Zéphirine Lapointe, novice.

QUÉBEC — SAINT-ROCH. — Mlle Esther Morissette, en religion Sr Marie de la Purification, décédée le 31 juillet, à l'âge de 85 ans et 5 mois.

— Mde Edouard Rivard, née Emma Charest, en religion Sr Saint-Edouard, décédée le 1er août, à l'âge de 56 ans.

— Mde Charles Patenaude, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, le 10 septembre.

— Mde Nazaire Dion, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 23 septembre, à l'âge de 72 ans et 4 mois.

— Mde Pierre Pagé, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, à l'âge de 74 ans.

— Mde Edouard Dénéchaud, née Marie Sophie Amélie McCalum, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, le 12 septembre, à l'âge de 88 ans et 10 mois. Tertiaire isolée.

Les cinq précédentes appartenaient au Chemin de Croix Perpétuel.

SAINT-SAUVEUR. — Melle Alma Maranda, en religion Sr Saint-François, décédée le 22 octobre, à l'âge de 55 ans, après 20 ans de profession.

TROIS-RIVIÈRES — SAINTE-ELISABETH DE HONGRIE. — Mlle Alice Bourassa, fille de François, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 16 octobre, à l'âge de 16 ans, Son année de noviciat finissant le 18 octobre, elle fit profession sur son lit de mort.

— Mde Cyrille Minville, née Anna Benoit, en religion Sr Marguerite, décédée le 15 octobre, à l'âge de 42 ans, après 21 ans de profession.

SAINTE-ROSE. — Mlle Léocadie Hotte, en religion Sr Marie des Anges, décédée le 12 août, après 12 ans de profession. Elle revenait de l'église, où elle avait été faire sa prière du soir quand la mort la saisit subitement, mais non inopinément.

— Mlle Emélie Cadieux, décédée le 12 mai, tertiaire isolée.

SAINT-UBALD. — Mr Joseph Fiset, en religion Fr. Pacifique, décédé le 18 octobre, à l'âge de 77 ans, après 22 ans de profession. Il était du Chemin de Croix Perpétuel.

SAINT-SIMON DE BAGOT. — Mr Paul Grenon, en religion Fr. Paul, décédé en octobre, à l'âge de 70 ans, après 13 ans de profession.

ANCIENNE-LORETTE. — Mde Jos. Deschênes, née Blanche Robitaille, décédée le 8 octobre, à près plusieurs années de profession.

SAINT-CUTHBERT. — Mlle Olivine Clément, en religion Sr Elisabeth, décédée le 5 octobre, à l'âge de 73 ans, après plusieurs années de profession.

SAINTE-THÉRÈSE. — Mde Meunier, née Angèle Dorval.

— Mlle Domitilde Charbonneau.

— Mde J. Sauriol, née Olive Charbonneau.

— Mde Fabien Labelle, née Françoise Labonté.

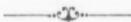
SAINT-AURICE. — Mlle Hélène Loranger, décédée le 20 octobre, à l'âge de 70 ans, après 7 ans de profession.

ETATS-UNIS

FITCHBURG, MASS. — Mde Spénard, née G. Croteau, en religion Sr Marie de Sainte-Anne, décédée le 20 août, à l'âge de 68 ans, après 1 ans de profession.

FALL RIVER, MASS. — Mlle Marie-Louise Bérubé, en religion Sr Sainte-Concorde, décédée le 20 octobre, à l'âge de 29 ans, après 10 ans de profession.

WORCESTER, MASS. — Mlle Georgiana Saint-Onge, décédée le 9 août, après 8 ans de profession.



DU PAIN, DES VÊTEMENTS, DU FEU pour les pauvres, voilà le meilleur emploi des quelques dollars dont vous pouvez disposer. Vous direz à vos amis, à vos amies : Je ne vous offre pas de cadeaux cette année : j'ai fait l'aumône en votre nom.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

AU SACRÉ-CŒUR par la Très Sainte Vierge et Saint Joseph, faveur. M. McM. *Terrebonne*.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE ET A SAINT ANTOINE. Faveur. G. De G. *Montréal*.

A SAINT JOSEPH. Faveur, Abonnée. *Saint-Jacques*.

A SAINT FRANÇOIS. Faveur, Mde E. D. *Les Trois-Rivières*.

A SAINT ANTOINE. Faveur. Abonnée, *Saint-Jacques*. — Guérison d'une plaie à la jambe, L. L. *Montréal*. — Plusieurs grandes grâces obtenues par les Treize Mardis, etc, particulièrement une place à un jeune homme. D. E. L. *Montréal*. — Un portefeuille bien garni retrouvé, H. B. , *Montréal*. — Faveur, De J. Lac. *Montréal*. — Faveur. A. S. *Montréal*.

AU BON FRÈRE DIDACE. Guérison de rhumatisme. C. M. *Les Trois Rivières*. — Guérison d'un mal de hanche. E. M., *Les Trois-Rivières*. — Guérison. Sr. M. *Hôpital S. J. de D.*. — Faveur. De A. C.

— Autres faveurs : guérison, par J. C. *Montréal*. — Obtention de brevet et guérison réputées merveilleuses, par Sr M. Ste M., *Artic. R. I.*

AUX SAINTES AMES DU PURGATOIRE. Faveur. Abonnée. *Saint-Jacques*.

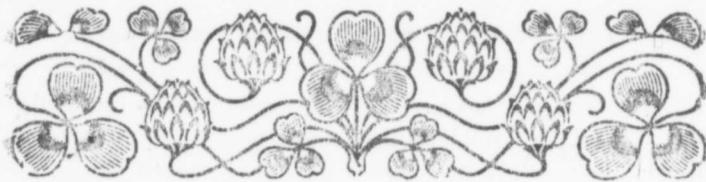
INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Maroc. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 14. — Grâces d'état, 32. — Grâces spirituelles, 18. — Grâces temporelles, 58. — Premières communions, 52. — Vocations, 26. — Positions, 72. — Enfants, 54. — Jeunes gens, 45. — Jeunes filles, 36. — Mariages, 15. — Familles, 42. — Pécheurs, 49. — Ivrognes, 15. — Malades, 60. — Défunts, 27. et tous les blessés, les morts et les victimes de la guerre.

Un *pater* et un *avé*, s. v. p.





Notre prime pour 1915



LES TEMPS sont bien durs !
C'est la plainte commune !
Nous comptons cependant
que nos abonnés nous res-
teront fidèles cette année com-
me les années précédentes,
et que nous pourrons avec leur
concours continuer l'œuvre
que depuis trente-et-un ans
accomplit notre *Revue*, en
portant chaque mois, dans

des milliers de familles, avec l'esprit de Saint François, l'a-
mour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la pratique parfaite
de son Saint Evangile par la pratique généreuse de la Règle
du Tiers-Ordre.

Aussi n'avons-nous pas reculé à donner, cette année, une
prime qui ne le cèdera en rien à celles des années précéden-
tes. *Tout est plus cher*. Le papier subit une hausse, parce que
les produits manquent et que les débouchés sont plus rares.
Mais le désir de ne pas interrompre le bien entrepris est un
stimulant à passer sur les difficultés. Plus que jamais, nous
avons besoin de retremper nos énergies à la source de la bonne
lecture et des salutaires pensées.

Nous offrons cette année comme prime à nos lecteurs et
abonnés un livre d'un intérêt national et familial: LES FRAN-

CISCAINS ET LE CANADA. Ce beau volume, d'environ 500 pages, illustré, de grand format, est le premier d'une série qui raconte les travaux des enfants de Saint François sur la terre canadienne dont ils ont été, sous le nom de Récollets, les premiers missionnaires et pionniers. Dans ce volume, le récit couvre la période de 1615 à 1629. La compétence de l'auteur est connue, c'est le R. P. Odoric.

Toutefois, à cause des difficultés des temps, le tirage a été restreint à 9,000. Les premiers abonnés seront les premiers servis. Nous offrons aux retardataires et même à ceux qui le préféreraient, une des primes des années dernières : Vies de *Saint-François*, de *Sainte Elisabeth*, de *Saint François Solano*, etc.

Les Livres

— REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE, (30ème année), bulletin mensuel illustré, de 52 pages. Abonnement: \$ 1.00 (5 frs.) par an, avec la Prime. Payable à *Mr Eug. Desmarais*, 19 rue Notre-Dame, Montréal. Direction de la Revue: 964 ouest, rue Dorchester, Montréal

— FRANCISCAN REVIEW and St ANTHONY'S RECORD, with illustration, (9th year). *The Franciscan Review and St Anthony's Record*, official organ of the Third Order and Pious Union, is published monthly at the Franciscan Friary, 964 Dorchester St., West, Montreal, to which address please mail Editorial Correspondence, News and Books.

Yearly subscription. 50 cts — By post: 60 cts.

— LA TEMPERANCE, bulletin mensuel de 32 pages publié par les Missionnaires de la Tempérance (RR. PP. Franciscains); Direction: *Montréal, 964 rue Dorchester-ouest*. Abonnement annuel payable à *M. Eug. Desmarais*, 19 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Canada — Adresse personnelle, par la poste (campagne) \$0.40
(ville).....\$0.30.

Abonnement livrable aux presbytères ou par les zélatrices \$0.25

Etats-Unis — Adresse personnelle.....\$0.40
plusieurs sous une seule adresse.....\$0.30

Etranger — (union postale)..... 2 fr.

— ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. (6ème année) paraît chaque année en élégante plaquette format in-4° de 80 pages sur deux colonnes, avec plus de cent illustrations, dont une chromolithogravure, et plusieurs hors-texte, et une chanson inédite. Prix: 25 centins, franco. *Se vend au profit exclusif des Missions franciscaines de la Chine et du Japon.*

— MANUEL DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. Nouvelle édition refondue et augmentée; un commode petit volume de 3½ 5½ pes. Se vend en 2 éditions.

La première contient une *Introduction* historique et morale sur le Tiers-Ordre, sa nature, son efficacité, son utilité d'après les Papes, une *explication* catéchistique de la Règle, le *cérémonial* du Tiers-Ordre, en latin et en français, un *calendrier* perpétuel des indulgences, avec des explications. 272 pages. Prix broché : 0.15. — Relié façon chagrin : 0.25

La deuxième édition contient en plus : un *règlement* de vie franciscaine, avec prières et pratiques, la *Sainte Messe*, avec méthodes pour l'entendre avec fruit, et l'ordinaire en latin et en français, — le *Saint Office*, avec méthodes et l'Office de la T. S. Vierge, en latin et en français, — les *dévotions franciscaines* : Passion, Chemin de Croix, Prières et neuvaines aux principaux saints, — un *abrégé* de la vie des Saints et Bienheureux des Trois Ordres. 854 pages. Prix : relié façon chagrin 0.50. Relié basane : 0.75.

— LE TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS : Pourquoi y entrer ? Pourquoi n'y entre-t-on pas ? ou exposition des avantages du Tiers-Ordre et réfutation des principales objections ou préjugés qui s'opposent à sa diffusion ; brochure à mettre entre les mains des hésitants ; par le R. P. *Raphael Leguil*, O. F. M. Prix : \$0.10

— MANUEL DU PRÊTRE TERTIAIRE ET DU PRÊTRE DIRECTEUR, par R. P. *Edouard*, O. F. M. 400 pages, in-12. Prix : \$ 0.75.

— LE CODE FRANCISCAIN. Aperçu sur la Règle du Tiers-Ordre, par le R. P. *Calixte Albert*, O. F. M., grand in-8, de 270 pages. Prix : \$0.50.

— DIRECTOIRE SPIRITUEL DU TIERS-ORDRE, par le R. P. *Eugène d'Oisy*, O. M. C., in-16, de 500 pages. Prix : \$ 0.40.

— NOTICE SUR LE TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS. Sa nature ; son histoire, sa règle, ses avantages et indulgences. Tract de propagande Prix, le cent : \$0.40.

— CATÉCHISME FRANCISCAIN, ou explication de la sainte règle du Tiers-Ordre par le R. P. *Simon*, O. F. M. Prix : \$0.50.

— SOYEZ TERTIAIRES ! — Appel aux Chrétiens, aux Chrétiennes, par le R. P. *Edouard*, O. F. M. Prix : \$0.10.

Table des matières

pour l'annéc 1914.

Piété

Doctrine spirituelle	
L'examen de conscience.....	73, 113
Prière vocale.....	213
Recueillement matinal.....	268, 320, 368, 437
Lecture spirituelle.....	477
Persévérance.....	528, 583
Piété franciscaine.....	168, 272, 375
Il Santo Bambino.....	12
Saint Joseph.....	123
Sainte Geneviève.....	20
Indulgences.....	489, 505, 536

Notre Père Saint François

Vie, esprit, influence.....	84, 188, 209, 232, 261, 343, 366, 418
.....	429, 474, 501, 531, 578
La protection de Saint François.....	283
Les Fioretti.....	80

Saint Antoine de Padoue

Le chapelet retrouvé.....	48
L'anneau épiscopal.....	148
Malgré mon doute.....	292
Au Liban.....	355
Sourcier et terrassier.....	411
A la mer.....	464
Histoires de porte-monnaie.....	517
Le feu de forêt.....	610

Saints de l'Ordre

Nouvelles causes, miracles, etc....	230, 280, 340, 393, 394, 439
Saint Pascal Baylon.....	232, 489, 498, 549

Figures franciscaines

S. S. le Pape Benoît XV.....	531, 538
Le Pape Pie X.....	65, 179, 428, 469
Le Cardinal Aguirre.....	20, 27, 133
Le Cardinal Vivès.....	23, 78
Le Père Junipère Serra.....	26, 183, 357, 407, 461
Fr. Roger Bacon.....	393, 479
Dante Alighieri.....	136, 229, 282
Le Comte du Clésieux.....	42
L'Abbé Laclavère.....	105
Edgar Tinel.....	247, 290, 343
Marie-Lucie Vrau.....	511

Premier Ordre

Le Révérendissime Père.....	23, 129, 426, 543
Le Cardinal Falconio.....	179, 426
Evêques franciscains.....	23, 26, 180, 387, 549
Consulteurs, savants, artistes.....	67, 68, 79, 130, 136, 179
.....	285, 332, 342, 343, 442, 490
Sanctuaires.....	182, 231, 341, 549, 550
Collège Saint Antoine de Rome.....	67, 130, 387, 425
Revue Franciscaine... ..	76, 81, 82, 183, 228, 285, 394, 549, 558

Deuxième Ordre

Les lis sur la tombe.....	53
L'art au couvent.....	255
M. Marie Céline.....	340
Au Monastère de Bellerive.....	344, 495

Troisième Ordre

Cardinaux Tertiaires.....	179
S. E. le Cardinal Bégin.....	313, 388
Les Evêques et le Tiers-Ordre...34, 181, 287, 292, 393, 443, 489	
Tertiaires notoires.....	440, 441, 493
Une femme d'œuvres.....	142
Tiers-Ordre Régulier.....	236, 237, 286, 340
Franciscaines Missionnaires de Marie... 27, 282, 340, 405, 491	
Franciscaines de la Baie Saint-Paul..... 84, 323, 371, 454, 598	
Une direction pontificale.....	418
Tiers-Ordre et famille.....	524, 573
Tiers-Ordre et paroisse.....	32, 150
Tiers-Ordre et les jeunes.....	163, 378, 547
Esprit franciscain.....	204, 209, 307
Examen de conscience.....	327
Le cinéma.....	483
Conférences à mes novices : Le Saint Habit..... 60	
Le noviciat, 116 Piété.....	168, 272, 375
Fraternités sacerdotales.....	111, 541
Les Amis des Pauvres.....	217
Ligue de la Modestie..... 220, 233, 234, 317, 441	
(Cantique).....	317
Journées, congrès, pèlerinages..... 5, 22, 395, 396, 551,	
Œuvres 27, 28, 58, 79, 172, 184, 215, 276, 287, 442, 445, 493, 500	
Bonne Presse.....	96, 135, 307
Retraites fermées.....	184
A l'étranger..... 234, 237, 251, 286, 444, 492	

Nouvelles de famille

Anniversaires.....	157, 219, 314
Vêtements et professions..... 82, 238, 288, 343, 396, 446, 494, 551	
Ordinations.....	446
Pour la paix.....	550
Collège séraphique..... 59, 265, 337, 390, 496, 432	

Variétés

Souhaits.....	3, 25
Pour la paix.....	473, 548
Grotte de l'autel.....	200
Les moyens.....	303
Veillée des morts.....	522
Sur les pas de Saint François.....	563
Nouvelles de Rome.....	20, 65, 127, 177, 228, 280, 332, 385, 425
Poésies :	
C'est Moi.....	279
Laissez venir à Moi.....	331
Le Miracle d'amour.....	435
La première rencontre.....	487
Nazareth.....	71
Emmaus.....	175
La Vierge aux lis.....	227
L'Assomption.....	383
Assisi.....	30
Le chanteur de Dieu.....	417
Pour mes morts.....	566
Le col.....	250

Nouvelles des fraternités

Montréal 395, 549, 593 ; Québec, 29, 238, 597 ; Les Trois Rivières, 397, 448 ; Ancienne-Lorette, 186 ; Champlain, 240 ; Lacolle, 83 ; Lanoraie, 397 ; Maskinongé, 240 ; Matane, 345 ; Mont-Carmel-Valcourt, 345 ; N.-D. de Lévis, 552 ; Pointe du Lac Sorel, 83 ; Valleyfield, 288 ;

Saints : Saint-Alexis, 496 ; Saint-Anselme, 241 ; Saint-Barnabé, 289 ; Saint-Charles de Mandeville, 496 ; Sainte-Elisabeth de Joliette, 240 ; Saint-François du Lac, 240 ; Sainte-Geneviève, 289 ; Saint-Gilbert de Portneuf, 29 ; Saint-Henri de Mascouche, 187 ; Saint Hyacinthe Saint-Jean-Chrysostôme, 240 ; Saint-Jean d'Iberville, 239 ;

Saint-Joseph de Lévis, 29 ; Sainte-Marguerite de Dorchester, 240 ; Sainte Martine Saint-Maurice, 345 ; Saint-Paulin, 496 ; Saint-Philippe de Néri, 137, 185 ; Saint-Pie de Bagot, Saint-Simon de Bagot, 448 ; Saint-Thomas de Joliette, 185 ; Saint-Urbain de Charlevoix, 552 ; Sainte-Ursule de Maskinongé, 186, 449, 496. Saint Vincent de Paul, Etats-Unis : Fall-River, 187, 599 ; Manville, 449 ; New-Bedford, 289.

En Terre-Sainte

La Voie Douloureuse.....	34, 86, 138, 190, 242, 294, 346, 396
.....	450, 503, 554, 606
Nouveau Custode.....	65
La Quête pour les Saints Lieux.....	195
Les détracteurs.....	401

Missions Franciscaines

Au Nord-Ouest.....	349, 600
Au Maroc.....	342, 456
En Chine.....	38, 91, 196, 250, 299, 351, 403, 458, 557,
Tertiaires martyrs.....	145
Au Japon.....	93, 506

Les Livres

I. — Bibliographie franciscaine

La France franciscaine.....	53
L'Incarnation (P. Chrysostôme).....	261
Le Duc d'Alençon (P. Stanislas).....	261
La communion spirituelle (Vouillé).....	261
Saint Joseph (P. Raphaël).....	313
Saint Pascal Baylon (saynète, A. de S. Victor).....	313
Les Mardis Trifluviens (P. Germain).....	417
La Cité Mystique (en espagnol).....	469

II. — Bibliographie canadienne

Œuvres de Mgr Eymard.....	53, 262, 417
Le servent de messe (St. Denis).....	106
Le système scolaire (A. C. J. C.).....	106
La Trappe d'Oka.....	262
Questions et œuvres (A. Saint-Pierre).....	262
Pour l'Avenir (P. Bellavance).....	313
Indulgences (St Denis).....	314
Le Cantique de Doux Parler (Ziedler).....	469
L'Eglise au Canada (P. Alexis).....	469
La Question Juive (Huot).....	518

III. — Bibliographie générale

Esto fidelis (Delbrel).....	54
Mgr d'Hulst, Vie, Mélanges.....	262, 365
Une conversion (Frémont).....	263
Histoire de l'Eglise (Deslandres).....	263
Lourdes (Beaucorps).....	314
La paroisse (Vaudon).....	263
Les Passions.....	314
Les Catholiques et la démocratie (Sortais).....	365
Communion de Jeanne d'Arc (E. Maire).....	418
Sursum Corda (Loyola).....	418
Saints et Saintes (Beaunard).....	418
Science et Religion.....	314

Nécrologie

R. P. Pierre-Baptiste Cuvelier.....	39
R. P. Edouard Fisher.....	413
R. P. Jules du Sacré-Cœur.....	569
Fr. M. C. Galarneau.....	98
Sœur Marie-Rose de Lima Boivin.....	99

Fraternités.....	50, 100, 152, 206, 256, 308, 361, 413
.....	466, 518, 570, 612

Gravures

C'est Moi.....	278
Laissez venir à Moi.....	330
Le miracle d'amour.....	434
La première rencontre.....	486
Emmaus.....	174
A Nazareth.....	70
La Vierge aux lis.....	226
L'Assomption.....	383
Saint Joseph.....	122
Sainte Geneviève.....	18
S. S. le Pape Benoît XV.....	538
La bénédiction de l'enfant.....	589
Chemin de la Croix :	
I Station, 35 ; II, 87 ; III, 139 ; IV, 191 ; V, 243 ; VI, 295 ;	
VII, 347 ; VIII, 399 ; IX, 451 ; X et XI, 503 ; XII et	
XII, 555 ; XIV, 607.	